

L'ecclésiaste

Ce livre invite d'abord le lecteur à profiter de toutes les choses matérielles « sous le soleil », c'est-à-dire à tout considérer seulement selon une perspective terrestre. Puis nous apprenons qu'en dehors de la « révélation » donnée par Dieu, l'histoire de l'homme est misérable et sans espoir.

On ne peut pas considérer ce livre comme enseignant des doctrines révélées par Dieu, mais plutôt comme montrant les pensées et les raisonnements humains sans la révélation supérieure des pensées de Dieu ;

Il fait ressortir notre besoin de regarder *plus haut* pour chercher la pleine vérité qui répondra au besoin du cœur.

Nous trouvons une telle vérité dans la personne bénie du Seigneur Jésus en qui est révélée toute la gloire de Dieu, comme nous pouvons le voir si admirablement dans le Nouveau Testament.

Nous avons donc là un contraste avec le Nouveau Testament, avec le Seigneur Jésus Christ : Qui a révélé la gloire de Dieu et fait connaître l'héritage éternel des saints dans la lumière !

Nous trouvons le sujet du livre de l'Ecclésiaste dès les premiers versets : « *Vanité des vanités, dit le prédicateur ; vanité des vanités ! Tout est vanité. Quel profit a l'homme de tout son labeur dont il se tourmente sous le soleil ?* » (v. 2-3 du chapitre 1).

Et je me suis tourné vers toutes les œuvres que mes mains avaient faites, et vers tout le travail dont je m'étais travaillé pour les faire ; et voici, tout était vanité et poursuite du vent, et il n'y en avait aucun profit sous le soleil (Ecclésiaste 2 : 11).

Cette expression : « sous le soleil » revient 28 fois dans l'ensemble des 12 chapitres : elle donne une idée du caractère de ce livre.

L'Ecclésiaste décrit donc la vie de l'homme « en Adam » et propose une réponse aux questions qui se posent inévitablement à chacun :

Qu'y a-t-il de bon pour l'homme ?

Comment doit-il régler sa vie pour être heureux sur la terre ?

Mais il faut lire avec soin toute la Parole de Dieu, et en particulier le Nouveau Testament, pour recevoir de Dieu les bonnes réponses.

Je vous propose d'examiner une courte parabole de ce livre de l'Ecclésiaste (Ecc. 9 : 13-18).

« J'ai vu aussi cette sagesse sous le soleil, et elle a été grande pour moi : il y avait une petite ville, et peu d'hommes dedans ; et un grand roi vint contre elle, et l'investit, et bâtit contre elle de grandes terrasses (forteresses) ; or il s'y trouva un homme pauvre et sage, qui délivra la ville par sa sagesse ; mais personne ne se souvint de cet homme pauvre.

Et j'ai dit : Mieux vaut la sagesse que la force ; mais la sagesse du pauvre est méprisée, et ses paroles ne sont pas écoutées. Les paroles des sages sont écoutées dans la tranquillité, plus

que le cri de celui qui gouverne parmi les sots. Mieux vaut la sagesse, que les instruments de guerre, et un seul pécheur détruit beaucoup de bien »

La sagesse préférable à la force et aux armes de guerre

Dans cette parabole, Salomon illustre son appréciation de la sagesse ; elle était d'une grande valeur à ses yeux, mais elle n'était pas recherchée par les hommes. L'est-elle mieux aujourd'hui ?

Il y a bien lieu d'en douter, mais « qui cherche trouve » (Luc 11 : 9-10). Dieu, dans son amour pour les hommes, nous a donné un Sauveur et Il veut le leur faire connaître. Il nous présente le salut en Jésus Christ.

« *Il y avait une petite ville, et peu d'hommes dedans* (sans réelle capacité pour se défendre)... ». Un grand roi vient contre elle et l'assiège. Il bâtit à l'entour de grandes terrasses qui atteignait le rempart ou « remblai » *contre elle*. C'est ce qu'on peut lire dans 2 Sam. 20 : 15 où le terme terrasse est aussi utilisé.

Cependant au moment où la situation semblait désespérée, « *un homme pauvre et sage* » délivre la ville par sa sagesse. Peut-être, sur le moment a-t-il été considéré comme un héros, mais bientôt personne ne se souviendra de lui.

L'auteur, Salomon, est attristé par une telle indifférence : il estimait que la sagesse était préférable à la *force* (Prov. 21 : 22 ; 24 : 5-6) !

Cet homme pauvre est rapidement *méprisé*.

Dès que la terrible menace qui pesait sur la ville est dissipée, personne ne pense plus utile de lui demander conseil.

L'auteur fait ensuite remarquer qu'en dépit de cette ingratitude et de l'indifférence de l'homme, si les paroles des sages sont *écoutées* dans le calme, elles auront une plus grande portée que les longs discours d'un homme qui gouverne parmi les sots. Il peut parfois même crier, dans l'espoir d'attirer l'attention de l'auditoire ; il sera souvent déçu de l'accueil qui lui sera réservé (v. 17).

La sagesse vaut mieux que des « armes de guerre ». On peut lire concrètement dans le deuxième livre de Samuel la manière dont une femme se sert de sa sagesse pour délivrer la ville où elle habitait (20 : 14-22), alors que Joab, toujours impétueux, s'apprêtait à détruire Abel et Beth-Maaca, car un ennemi du roi David s'y trouvait : *Shéba*, fils de Bicri.

Mais, nous pouvons peut-être lire cette petite parabole d'Ecclésiaste 9 sous un autre angle

Cette « petite ville » peut représenter, l'âme humaine : celle-ci est *petite* et n'a pas de moyens de défense. Ce « grand roi » est, très probablement, une image terrifiante de Satan. Ce grand Ennemi veut tout envahir et son but est toujours de tout détruire.

L'apôtre Paul dit : « Notre évangile est voilé... en ceux qui périssent ». Le dieu de ce siècle, Satan, a aveuglé les pensées des incrédules. Il veut empêcher par tous les moyens que la lumière de l'évangile de la gloire de Christ - qui est l'image de Dieu - resplendisse pour ceux qu'il retient captifs (2 Cor. 4 : 3-4 « *Si notre Evangile est encore voilé, il est voilé pour ceux qui périssent; 4 pour les incrédules dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne vissent pas briller la splendeur de l'Evangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu.* »).

Christ est « la puissance de Dieu » ; Il nous a aussi été fait sagesse de la part de Dieu (1 Cor. 1 : 24, 30). « *mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant*

Juifs que Grecs. 25 Car la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes.

26 Considérez, frères, que parmi vous qui avez été appelés il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. 27 Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes; 28 et Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise, celles qui ne sont point, pour réduire à néant celles qui sont, 29 afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu. 30 Or, c'est par lui que vous êtes en Jésus-Christ, lequel, de par Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice et sanctification et rédemption, »

C'est « le mystère de Dieu dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance » (Col. 2 : 3).

C'est de notre Sauveur que vient la délivrance ! (2 Cor. 8 : 9 Paul dit aux Corinthiens « Vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus Christ : pour vous, Lui qui était riche a vécu dans la pauvreté, afin que par sa pauvreté, vous soyez enrichis »

Il est venu dans ce monde apporter « de bonnes nouvelles aux pauvres... aux captifs la délivrance » (Luc 4 : 18).

Les hommes sont prisonniers de Satan et doivent être libérés par Christ. L'homme esclave a besoin d'être racheté ! Jésus Christ a payé dans ce but une immense rançon, le prix de sa vie.

Comprendre le pauvre

« Bienheureux celui qui comprend le pauvre ! » (Ps. 41 : 1).

Si on faisait un sondage en demandant ce qui peut nous apporter le bonheur, *personne* ne répondrait que c'est de « *comprendre le pauvre* ».

Pour connaître ce bonheur, il faut se reconnaître soi-même pauvre, sur le plan spirituel. Comprendre le pauvre, c'est d'abord discerner que Jésus Christ est le grand Libérateur, Celui qui a vécu dans la pauvreté en quittant la gloire du ciel pour délivrer ceux qui étaient prisonniers de la puissance du péché.

Comprendre le pauvre, c'est se souvenir et accepter ce que Jésus a accompli sur la croix.

L'homme pauvre et sage a été aussi « l'homme de douleurs » (Es. 53 : 3 « *Méprisé et abandonné des hommes, Homme de douleur et habitué à la souffrance, Semblable à celui dont on détourne le visage, Nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas.* »).

Il s'est offert lui-même pour abolir le péché par son sacrifice.

Comprendre le pauvre, c'est encore savoir que Jésus a triomphé par sa mort et a rendu impuissant celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable

(Héb. 2 : 14 « *Puisque ces enfants ont en commun la condition humaine, lui-même l'a aussi partagée, de façon similaire. Ainsi, par sa mort, il a pu rendre impuissant celui qui exerçait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable* »).

Sa résurrection atteste sa victoire définitive, elle est la base de notre foi.

Comprendre le pauvre, c'est donc connaître Jésus Christ, avoir des liens définitifs avec Celui qui « a vécu dans la pauvreté » pour nous.

C'est par son moyen que nous possédons la seule vraie richesse : celle d'être aimés de Dieu !

La conclusion de la parabole

« Mais personne ne se souvint de cet homme pauvre », conclut ce récit (v. 15).

La sagesse du Pauvre (par excellence) est méprisée (Ps. 40 :17) et Ses paroles ne sont pas écoutées. La plupart des hommes dans ce monde vivent exactement comme si Christ n'était pas mort sur la croix pour les sauver ! Il reste oublié d'un monde qui s'étourdit dans une activité fiévreuse, inutile.

Dieu a veillé à ce que la mémoire du nom du Sauveur et de l'œuvre qu'Il a accomplie soient perpétuées à travers tous les âges) - c'est-à-dire par la fraction du pain à Sa table (Luc 22 : 15-20).

Ce sont ceux qui sont le fruit de son sacrifice à la croix qui sont appelés à se souvenir de sa Personne. Un mémorial nous a été laissé : toutes les fois que, réunis autour de Lui, nous mangeons le pain et nous buvons la coupe, nous annonçons la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne (1 Cor. 11 : 26). C'est ce que nous verrons dimanche prochain.

Avez-vous choisi la sagesse et compris l'homme pauvre ?

Cet homme pauvre, Jésus Christ, devenu le Sauveur du monde, veut être le nôtre. Nous pouvons peut-être L'admirer pour le bien qu'il a apporté, mais en réalité si nous n'écoutons pas son enseignement et ne le mettons pas en pratique dans votre vie, nous ne l'avons pas encore rencontré comme Celui qui *sauve* et *délivre* ceux qui se confient en Lui.

En prenant la dernière place, il s'est ainsi rendu parfaitement accessible. Il s'est mis au service de tous (pauvres, riches, malades, déçus de la vie...) pour apporter une réponse parfaite aux besoins de chacun. Il a fait du bien à tous (Act. 10 : 38), mais surtout Il a délivré tous ceux qui souffraient du fardeau de leurs péchés.

En L'écoutant et en Le croyant, je comprends ce que je suis, un homme *pécheur*, et ce qu'Il veut être pour moi : *mon* Sauveur. Lui ne me condamne pas, Il me donne la vie éternelle.

Le connaître, lui, la vraie sagesse, c'est connaître une richesse éternelle !

Ce ne sont pas des biens périssables, mais ce qui a bien plus de valeur : la paix avec Dieu, et le repos du cœur et de la conscience.

Conclusion

Quelle conclusion pourrions-nous tirer de cette confrontation de l'Ecclésiaste et du Nouveau Testament ?

Une profonde reconnaissance ne monte-t-elle pas avant tout de nos cœurs vers Dieu pour le don du Seigneur Jésus ? Il a transformé notre vie.

La vie n'est plus vanité et vide, mais elle a un but.

La révélation des pensées divines, la sagesse d'en haut, n'accroît pas le chagrin et la douleur ; au contraire, elle nous remplit d'adoration et de louange.

La mort et l'avenir ne sont plus sujet de terreur, mais de joie.

L'écho ne vibre-t-il pas en nous de la parole de l'apôtre : « *Notre Sauveur Jésus Christ a annulé la mort et a fait luire la vie et l'incorruptibilité par l'évangile* » (2 Tim. 1 : 10).

Au lieu de dire avec l'Ecclésiaste : « *J'ai haï la vie... j'ai fait désespérer mon cœur* », ne pouvons-nous pas répéter une fois de plus avec Paul : « *Si je dois vivre dans la chair, il en vaut bien la peine* », tout en ajoutant : « *Déloger et être avec Christ, cela est, de beaucoup, meilleur* ».

Oui, « *Dieu soit remercié pour son don incomparable !* » (2 Cor. 9 : 15).

